

Engagés et appelés dans les armées alliées après la libération de la Tunisie en Mai 1943

Renato V. Bensasson avec la collaboration de Sylvain Smadja, René Pariente, André Attal, Lionel Levy, Jacqueline et Caroline de Peyster, Georgette Taïeb-Brull, Colette Ulmann-Brull, André Koskas, Jean Mani, Claudia Enrichetta Koskas-Lumbroso, Pierre Fiorentino, Lucie Krief-Raccah, Claude Benmussa, Josette Lumbroso, Raphaël Bembaron

Les lignes qui suivent essaient de reconstruire le souvenir de quelques fragments d'une jeunesse qui vécut la seconde guerre mondiale en Tunisie et s'engagea dans les armées alliées après la libération de la Tunisie en mai 1943.

Après l'armistice de Juin 1940 et jusqu'à la reddition des troupes allemandes et italiennes en Tunisie, ouvertement ou dans la clandestinité, de jeunes juifs tunisiens agirent en frondeurs contre les autorités civiles et militaires, dans la vie civile, dans leurs lycées et collèges, dans les Chantiers de Jeunesse, et pendant l'occupation allemande dans les camps de travailleurs forcés mis à la disposition de la Wehrmacht sur les lignes du front et au port de Bizerte. Certains furent emprisonnés, torturés et condamnés à de lourdes peines de prison.

La liste de ces jeunes résistants et résistantes est très longue. Certains de leurs noms apparaissent en particulier dans "Communistes de Tunisie 1939-1943" de Paul Sebag L'Harmattan, Paris, 2001; "Italiani e antifascisti in Tunisia negli anni trenta, a cura di Lucia Valenzi, Liguori Editore, Napoli, 2088 ; Mabruk. Ricordi di un'inguaribile ottimista, AM&D edizioni, 2005 par Nadia Gallico Spano ; "Utopie perdute" de Ferruccio Bensasson, Aracne Editrice 2008,

- Deux anecdotes méritent d'être citées comme exemples du goût du défi et de l'ironie audacieuse et parfois inconsciente chez ces jeunes juifs tunisiens. La première anecdote se passe en 1941 à un Chantier de Jeunesse d'Aïn Draham composé exclusivement de juifs. En fin de stage, un défilé de chefs d'équipe de ce Chantier de Jeunesse devait avoir lieu devant la commission franco-allemande d'armistice. La coutûme

était de défilé en entonnant un chant composé pour l'occasion. Gigi Halfon, mélomane averti chargé de composer cette mélodie finale, enseigna à ses camarades un chant soviétique. Fort heureusement, lors du défilé, Allemands et Français de la Commission d'Armistice n'y virent que du feu. La seconde anecdote se passe dans une caserne de Bizerte où étaient regroupés sous l'autorité de soldats allemands des travailleurs juifs tunisiens, chargés de creuser des tranchées et de décharger des bateaux, une caserne où des violences et parfois des assassinats furent commis par des militaires allemands. Un soir, ces jeunes tunisiens portèrent leur gardien en triomphe le lançant au-dessus de leurs têtes aux cris de "Maboul, Maboul". Irrité par ces familiarités entre soldats allemands et travailleurs juifs, un officier mit ce camp sous la direction de troupes SS. Ce remplacement des soldats de la Wehrmacht par des SS n'eut pas le résultat escompté. En effet un soir peu après l'arrivée des SS, Tullio Attias, chargé du ravitaillement à l'aide d'un véhicule à chevaux arriva avec une jeune danseuse orientale recrutée à Tunis accompagnée par tout son orchestre, et organisa un spectacle qui enthousiasma les gardiens SS.....

Après la libération de la Tunisie en mai 43, c'est avec des armes que de très nombreux jeunes, volontaires ou conscrits, de toutes origines, tunisiens, français, italiens, maltais..... désirèrent se battre contre les armées de l'Axe et contribuer à libérer la France et l'Europe du fascisme et du nazisme.

SERGIO ET SILVIO PARIENTE

Les deux cousins Sergio et Silvio Pariente, fils de cousins germains, Guido et Giulio Pariente.

SERGIO PARIENTE,

Né à Tunis en 1924, fils de Guido Pariente, patriarche très estimé par toutes les communautés de l'île de Djerba, Sergio s'engagea dans l'armée française, fut incorporé dans les Corps Francs d'Afrique fin mai 1943 et débarqua en Provence en Août 1944 (Opération "anvil-dragoon"). Peu de temps après avoir touché terre, il fut blessé mortellement et évacué par le Dr Claude ATTAL, médecin de son régiment. Un autre de ses camarades, italien de Tunisie comme lui, Bembaron fut aussi mortellement touché par le feu ennemi. Sergio avait 20 ans. Ses parents furent d'autant plus effondrés, qu'ils venaient de perdre leur fille ainée du tétanos.

SILVIO PARIENTE



Né à Tunis en 1926 fils de Giulio et de Vera Gutierrez-Peña, s'engagea à 17 ans dans le génie britannique, dans un corps destiné aux étrangers. Basé à Londres

il fut très vite nommé Sergent en chef. Puis, il suivit une école dans la RAF pour devenir pilote, fut reçu à l'examen, mais refusé du fait d'une amblyopie. Son destin, s'il avait été officier dans la RAF, eut peut être été différent. Libéré en 1947, il passa sa seconde partie du bac et fit l'école dentaire de l'Université de Paris .

LES TROIS FRÈRES ATTAL

Nés tous trois à Tunis, fils de Elie Attal (de Haïm Attal et Dehia Chaltiel) , avocat, né à La Marsa le 24 décembre 1885, aîné de 12 enfants, et de Lina Modigliani (de Clemente Modigliani et Esther Medina).

ATTAL Georges, Clément, Mario dit "Clé" fit l'Ecole d'Officier de Réserve (EOR) de Saint Maixent (Camp d'Auvours) et devint officier de réserve. Après ses études de droit, il prêta serment à Tunis et mena de front des activités professionnelles et politiques. Après la déclaration de guerre, en 1939, il fut poursuivi pour ses opinions et son rôle au sein de parti communiste. Il pris le maquis et fut condamné à mort par contumace par les autorités de Vichy. Sa femme, Delia Cittanova, fut incarcérée à la prison civile de Tunis avec sa fille Thérèse, âgée de six mois en Mars 1943. Il sortit de la clandestinité le 8 Mai 1943 et fut aussitôt mobilisé, il choisit les Forces Françaises Libres du Général de Gaulle, refusant l'armée Giraud. Après la plaque tournante de Kairouan, il fut affecté dans diverses unités. Dans sa dernière unité, il était lieutenant dans un régiment composé de canaques, le Bataillon d'Infanterie de Marine du Pacifique (B.I.M.P.). Il participa à la bataille d'Italie et particulièrement aux combats de la ligne Kesselring et aux engagements sévères de Garigliano. Son bataillon entra parmi les tout premiers à Rome. Toujours avec son bataillon il débarqua le 8 Août 1944 à Cap Cavalair (près de Toulon) et fut engagé dans toutes les batailles jusqu'en Alsace. En décembre 1944, il était dans les Ardennes et a concouru aux combats de la contre offensive allemande, dite de von Rundstedt. Son bataillon subit 150 % de pertes, ce qui signifie qu' il a été "refait " une fois

et demie. Il fut décoré de la Croix de Guerre sur le champ et, plus tard, de la légion d'honneur du Ministère de la Guerre.

ATTAL Claude, médecin, après avoir été incarcéré le 2 Mars 1943 à la prison militaire de Tunis, avec son père, par les autorités de Vichy d'alors, fut mobilisé dès la libération de Tunis en Mai 1943. Affecté au même bataillon que son frère "Clé" il participa à tous les mêmes engagements rappelés plus haut. Il était médecin du bataillon. Lors des combats du sud de la France après le débarquement d'août 1944, il releva Sergio Pariente de Tunis, mortellement blessé au combat.

Claude, après la guerre poursuivit ses études médicales en pédiatrie. Après l'internat, il passa avec succès le concours du Médicat des Hôpitaux et l'agrégation. Le jour de son décès (8 Janvier 1978) il occupait un poste de Chef de Service à l'hôpital Tenon à Paris.

"Clé" et Georges Attal eurent deux compagnons d'armes qui s'appelaient l'un Pierre-Toussaint Morand (fils d'un professeur de français-latin du Lycée Carnot de Tunis), l'autre Jean-Yves Nizet, devenu après la guerre un haut fonctionnaire au Ministère des Finances à Paris.

ATTAL André

Né à Tunis le 26 Octobre 1923, ancien élève du lycée Carnot (1928-1943), de Mars à Mai 1943 il fut incarcéré à la Prison Civile de Tunis, par les autorités vichyssoises d'alors. Il fut recruté dès la libération de Tunis en Mai 1943 par les Forces Aériennes de la France Libre et suivit un entraînement au Canada et aux Etats Unis. La photo ci-jointe le montre avec son détachement aux Etats Unis où il acquit un brevet de pilote sur le bombardier nord-américain le B25 Mitchell.

Turner Field (Ga) - Graduation du 15eme détachement (Bimoteur) - 26.06.1945.



(Par ordre alphabétique).

Claude Astier - **André Attal** - Guy Bertrand - Philippe Bulté - Norbert Dabancourt - Lucien Daniel - André Dechatre - Robert Dufex - Emile Escande - Michel Fauconnet - Pierre Gillot - Henri Guellec - Abraham Heller - Francis Hertert - Jacques Isautier - Roger Lagier - Pierre Le Pors (28) - André Lapez - Fernand Miquel - André Morisse - Octave Percot - Jacques Puyo - Jean Ribière - Jean Pierre Rogalle - Léopold Roidot - Jean-Jacques Roubach - Guy Rousset - Désiré Savary - Jacques Terrée - Roger Tisseau - Georges Valencia - Jean Vauzenges.

De 1946 à 1949 André Attal étudia le droit à Paris où il exerça le métier d'avocat de 1947 à 1996.

LIONEL LEVY,



Né en novembre 1925, il devança l'appel et s'engagea en 1943, soit avant ses 18 ans, dans la marine nationale. Il termina la guerre comme Enseigne de vaisseau de 1ère classe . Lionel est le fils d'Albert Lévy et d'Alice Attias. Albert Lévy, avocat, juge de paix suppléant non rétribué fut Administrateur de l'Alliance française à Tunis. Albert Levy est le frère du peintre Moses Levy et l'oncle du peintre Nello Levy. Albert et Moses sont nés à Tunis dans une famille originaire de Gibraltar. Leur grand-père Moses fut

représentant de la Grande-Bretagne à la Commission Internationale chargée d'administrer les finances tunisiennes, alors que ses beaux-frères Angiolo et Giacomo Guttières y représentaient l'Italie. Par sa mère et sa femme, Albert Lévy était étroitement lié à l'Italie et à la Toscane.

Avocat comme son père, Lionel est président d'honneur de la Confédération Nationale des Avocats. Ayant pris sa retraite en 1991, il entreprit des études d'histoire, sanctionnées par un doctorat à l'Ecole Pratique des Hautes Etudes à Paris, et devint spécialiste de l'histoire des juifs portugais. Son quadrisaïeul, un autre Moses Levy de Gibraltar, armateur, s'établit à Lisbonne en 1807, d'où il continua ses relations notamment avec le Brésil.

SYLVAIN SMADJA et TULLIO ATTIAS*



Sylvain Smadja sur le moteur gauche d'un Messerschmidt 110 en Avril 1945 en route vers le nid d'aigle de Hitler à Berchtesgaden en Bavière

Tous deux nés à Tunis en 1921, s'engagèrent en Mai 1943 dans les troupes du Général Giraud à Aïn Drahem, un village au Nord-Ouest tunisien situé dans une forêt de chênes-liège. Le matériel et les uniformes militaires des troupes de Giraud étaient alors vétustes, datant parfois de la guerre 14-18. En effet, et pour quelques mois encore, l'attitude politique de Giraud embarrassait les Américains. Suite à l'assassinat de Darlan, le général Giraud avait été nommé à la tête du Commandement en chef français Civil et Militaire d'Afrique du

Nord . Mais Giraud s'abstint d'abroger les lois de Pétain d'exclusion des juifs, de plus il interdit l'accès des officiers et soldats juifs aux unités combattantes de l'armée d'Afrique et maintint les internés de Vichy dans les territoires du Sud Algérien. Cette attitude politique déplut à Roosevelt et au général Eisenhower. L'arrivée à Alger d'un envoyé de Roosevelt, Jean Monnet, le convainc que l'aide américaine dépendrait d'une démocratisation de son administration et l'incite à renier la législation de Vichy et en particulier à abroger toutes ses lois antisémites dès le 14 mars 1943, mais cette abrogation ne fut pas suivie de textes d'abrogation et ne devint effective que le 20 Octobre 1943 par un décret du Comité Français de Libération Nationale présidé par le Général de Gaulle. Finalement, découragés par certains aspects de l'armée de Giraud, Sylvain, Tullio et leur ami Gérard Bogo désertèrent pour rejoindre les bataillons des Forces Françaises Libres et la Colonne Leclerc (Force L intégrée à la huitième armée britannique), beaucoup mieux équipés et organisés par le général Edgard de Larminat dans le sud tunisien. Le général de Larminat suivant les indications de Sylvain et de ses amis envoya des camions récupérer d'autres recrues à Aïn Draham. Le 24 août 1943, ces forces deviennent la 2nde division libre à Sabratha en Lybie qui deviendra au Maroc la 2^e division blindée ou 2^e DB du général Leclerc. Rééquipée de matériel américain, elle s'embarque en Avril 1944 à Casablanca et Mers El Kébir pour le Royaume Uni et arrive après onze jours de traversée à Swansea. A partir du 1^{er} Août 1944, cette 2^e DB de Leclerc débarque à Utah Beach et se trouve rattachée à la III^{ème} armée américaine du Général Patton.

Devenue fer de lance de la 5^{ème} division blindée américaine, la 2^e DB de Leclerc participe à la libération de la Normandie, puis devient la première unité alliée à entrer dans Paris les 24 et 25 août 1944 et à recevoir la reddition de von Choltitz. Blessé Tullio Attias est libéré de ses obligations militaires à Paris. Le 23 novembre 1944, la 2^e DB participe à la libération de Strasbourg. Le 4 mai 1945 un détachement de la 2^e DB dont fait partie Sylvain Smadja arrive à Berchtesgaden et occupe le Berghof, le nid d'aigle d'Hitler, quelques

heures avant l'arrivée des parachutistes de la 101^{ème} division aéroportée américaine.

19 mai et 22 Juin 1945 de Leclerc

Le 19 mai, le général de Gaulle vient sur le terrain d'aviation proche de Klosterlechfeld, remettre sa 4ème étoile à Leclerc, et le faire Grand croix de la légion d'honneur, Leclerc a tout juste 40 ans.

Le 22 juin, toute la 2ème DB est rassemblée en forêt de Fontainebleau, Leclerc passe le commandement de sa division au colonel Dio, et adresse ses dernières paroles à ses soldats: ***"Quand vous sentirez votre énergie fléchir, rappelez vous Koufra, Alençon, Paris, Strasbourg, retrouvez vos camarades, recherchez vos chefs, et continuez en répandant dans le pays, le patriotisme qui a fait notre force."***

- Tullio Attias appartient à une famille d'origine ibérique qui marqua l'histoire de Livourne (**Lionel Levy "La Nation Juive Portugaise, Livourne, Amsterdam, Tunis, 1591-1951"**, Paris, 1999, ed. l'Harmattan, Paris 5°, ISBN: 2-7384-7778-X et **"La Communauté Juive de Livourne"**, Paris, 1996, ed. l'Harmattan, Paris 5°, ISBN: 2-7384-3872-5).

JEAN BRUN



Né à Tunis en 1924, il était le fils du chirurgien Gabriel Brun (1882-1940) et de Madeleine Romme, tous deux anciens internes des hôpitaux de Paris, tous deux chefs de service à l'Hôpital Sadiki de Tunis. A l'âge de 16 ans, Jean avait été fasciné par les récits d'un hôte de ses parents dans leur résidence d'été, à La Marsa, Georges Pelletier-Doisy, dit *Pivolo*. Georges Pelletier-Doisy avait été un pionnier de l'aviation française, un pilote de la Première guerre mondiale, rendu célèbre en 1924 par un raid Paris-Tokyo de 19600 km en 20 étapes et 120 heures de vol effectif. Dès la libération de Tunis, en mai 1943, Jean partit pour l'Algérie avec Pelletier-Doisy, fut recruté

à l'âge de 19 ans par les Forces Aériennes de la France Libre et envoyé aux Etats Unis pour une formation de pilote de bombardier. Il y rejoignit André Attal (voir plus haut). La photo ci-dessous le montre avec son équipage aux Etats Unis auprès de son bombardier nord-américain le B25 Mitchell.

Jean Brun est le troisième à partir de la gauche :



La guerre était terminée quand il acquit son brevet de pilote. Très apprécié par ses supérieurs il lui fut demandé de prolonger d'un an son séjour aux Etats Unis comme moniteur de futurs pilotes.

MAURICE BRULL

Né à Paris le 29 Octobre 1925, fils d'un professeur de métallurgie à l'Ecole Centrale des Arts et Métiers de Paris (lieutenant-colonel de réserve) et d'une soeur d'Henri Smadja qui avait fondé à Tunis en 1936 le quotidien "La Presse" et devint à la libération de Paris le propriétaire et directeur du quotidien "Combat". La famille Brull dont une branche était d'origine tunisienne, vint en Tunisie en 1934, Maurice avait donc 9 ans, il fréquenta le Lycée Carnot jusqu'en 1939 année de son retour à Paris au Lycée Louis le Grand. En décembre 1941, son père fut arrêté comme otage par les allemands. Sa mère et sa soeur Collette avec l'aide d'un prêtre irlandais résistant décidèrent de le faire passer en "zone libre" pour rejoindre à Tunis sa grand-mère Smadja et sa soeur

Georgette enseignante à Tunis début 1942.

Maurice Brull s'engagea dans la marine nationale à Alger en 1943 et termina la guerre comme pilote dans l'aéronavale sur un porte-avion. Après la guerre, il devint "founding Dean of the School of Engineering at the University of Tel Aviv, il devint professeur à l'université de Pensylvanie et "founding Dean of the School of Engineering at the University of Tel Aviv ". Il fit de la recherche aéronautique et mis au point un appareil d'une très grande importance industrielle : "The Fatigue Fuse (FF™) " * . Il fit partie de l'équipe de la NASA qui mit au point le retour des satellites sur Terre. Il décéda prématurément aux Etats Unis en 1986.

*The Fatigue Fuse (FF™)

The late Dr. Maurice A. Brull, a world class aeronautical and mechanical engineering scholar and founding Dean of the School of Engineering at the University of Tel Aviv, first conceived of the fatigue fuse in 1982 during his tenure at the University of Pennsylvania. *The Fatigue Fuse* is of value in monitoring aircraft, ships, bridges, conveyor systems, ... Before Dr. *Brull's invention* there was no known way to monitor *fatigue* .

ANDRÉ MANI



Né à Tunis le 24 Avril 1911 fils de Salomon Mani, minotier et de Marie née Attal, André Mani participa à la libération de l'Italie dans les rangs du Corps Expéditionnaire Français (CEF) avec la grade de capitaine . Le CEF fut constitué en Afrique du Nord le 22 mai 1943 en majorité de tabors marocains,

de tirailleurs tunisiens et de tirailleurs algériens, particulièrement préparés à la guerre en montagne. Leurs régiments furent placés sous la direction du général Alphonse Juin. Ils furent parmi les plus décorés de la seconde guerre mondiale. Arrivant d’Afrique les premières unités débarquent à Naples à partir des mois de novembre et décembre 1943. Ces divisions françaises du CEF furent intégrées au 15ème groupe d’armées alliées du Général Alexander. Après l’échec des attaques frontales anglo-américaines sur le mont Cassino qui commande l’avance des allies vers le Nord, le CEF se distingue tout particulièrement dans la phase finale de bataille très ardue de Cassino que les troupes anglo-américaines avaient commencé en Janvier 1944 et qui se termina en mai 1944 grâce à un plan audacieux du général Juin par une percée de la ligne allemande “Gustav” . Cette percée ouvrit finalement à l’ensemble des armées alliées la route vers Rome. Le général allemand Kesselring et les généraux alliés ont tous écrit avec beaucoup d’admiration sur les troupes du CEF en particulier des goumiers marocains et des tirailleurs tunisiens impliqués dans la bataille du Mont Cassino. Les goumiers marocains éliminèrent en trois semaines de combat certaines des unités allemandes les mieux entraînées (Anthony Clayton, *Histoire de l’Armée française en Afrique 1830-1962*, Albin Michel, 1944, p. 366). Le général de Gaulle dans ses mémoires de guerre (Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre. L’unité. 1942-1944*, vol. II, éd. Plon, Paris, 1960, p. 267) écrira “« **le 4^e régiment de tirailleurs tunisiens accomplit un des faits d’armes les plus brillants de la guerre au prix de pertes énormes** ».

Le CEF sera retiré du front italien en Juillet 1944 et ses unités intégrées dans l’armée du général de Lattre de Tassigny qui débarqua en Provence en août 1944.

ROGER KOSKAS

Né à Tunis le 3 Juillet 1915, fils de Joseph Koskas (minotier) et d’Eugénie Attal. Il fit des études médicales à Paris et fut nommé 7^{ème} de sa promotion à

l'Internat des Hôpitaux de Paris en 1939. Après la défaite de 1940, il fut démobilisé à Toulouse et décida de quitter la France de Vichy pour rejoindre sa famille à Tunis. A la libération de Tunis en mai 1943, il s'engagea dans les Forces Françaises Libres. Il fut envoyé au Liban et en Syrie où il partagea son activité de chirurgien entre les hôpitaux militaires d'Alep et de Beyrouth pendant toute la durée de la guerre. En Syrie, il échappa de justesse à une poursuite de son véhicule par des rebelles.



Le lieutenant Roger Koskas avec à sa droite le commandant Alphantery, en permission en Palestine (sous mandat britannique), alors qu'ils étaient en poste à l'Hôpital militaire d'Alep.

A la fin de la guerre, revenu en Tunisie, il fut attaché au service du Dr Demirleau. Il épousa Claudia Enrichetta Lumbroso le 12 mars 1953. L'annuaire de 1958 des PTT signale son cabinet au 102 avenue de Paris. En 1962 Roger Koskas fut nommé chef du Service de Chirurgie de l'Hôpital Habib Thameur, ex-Hôpital de la Libération, ex-Hôpital Italien Giuseppe Garibaldi à Tunis. Il terminera sa carrière comme chirurgien de l'Hôpital d'Orange dans le Vaucluse.

ANGIOLINO FIORENTINO

Né le 16 Mai 1912, fils de fils de Aurelio Fiorentino et de Emilia Younès, époux de Alma Cittanova, fille d'Ezio Cittanova, nièce de Jacques Cittanova et d'Inès Attal née Cittanova, cousine de Litza Valenzi-Cittanova et de Delia Attal-Cittanova. Fiorentino s'engagea, après la libération de Tunis en Mai 1943, dans une division créée à Rabat (Maroc) appelée la 2e Division Blindée, aussitôt placée sous le commandement du Colonel de Vernejoul. Deux mois plus tard, le 9 juillet 1943, la 2e DB prend l'appellation de 5e DB et débute une période d'instruction et d'entraînement d'un an qui va la mener au Maroc à l'Algérie. Intégrée dans la Première Armée française du général de Lattre, la 5ème DB débarque en Provence le 15 août 1944 sous la direction du colonel de Vernejoul (nommé général en novembre 1944). Le 28 août la Provence était libérée. Quelques mois plus tard, la 5ème DB participa à de très durs combats en Alsace, en particulier en novembre et décembre 1944 pendant un hiver très rigoureux. Fiorentino était alors 2ème canonier au 62° Régiment d'Artillerie d'Afrique (62° RAA dont la devise était: *Ne crains que Dieu*). Dans la soirée du 10 décembre 1944, à Hachimette (Haut Rhin), chauffeur de la voiture du lieutenant observateur, Fiorentino fut grièvement blessé contre son véhicule par un tank destroyer pendant une bataille d'une très grande violence alors que sa brigade avait pour but d'atteindre le col de Bermont. Quelques jours plus tard, le 6 janvier 1945 à 8 heures quarante, il décéda de ses blessures. "Mort pour la France", sa citation posthume à l'ordre de la Brigade, signée par le Général Schlessler et le Colonel Gillot le 10 février 1945, *précise*

"...calme et dévoué, suivant toujours les pelotons de tête, avait dans maintes circonstances réussi à soustraire personnel et matériel aux bombardements de l'artillerie ennemie." Sa citation comportait l'attribution de la Croix de Guerre avec Etoile de Bronze. Dans la ville de Than, un monument commémorant les combats en Alsace de la division à laquelle il appartenait, la 5ème DB, fut inauguré le 5 Mai 1985 au carrefour de la route d'Aspach et de l'Avenue de Gubbio (

thann.fr/Decouvrir-Thann/Histoire/Les-chemins-de-la-memoire). Les inscriptions sur ce monument se terminent par ".....puisse l'effusion de tant de sang versé puisse l'accumulation de tant de ruines puisse la somme de tant de souffrances apporter à notre monde une paix solide et durable".

RAYMOND RACCAH

Né à Tunis le 4 mars 1916, fils de David Raccah, architecte, il fit ses études secondaires au Lycée Carnot de Tunis de 1927-28 à 1934-35 qu'il termina par un baccalauréat de Math Elem. Après la libération de Tunis en mai 1943, jeune architecte-ingénieur, de nationalité tunisienne, il s'engagea dans l'armée britannique. Après une formation militaire en Grande Bretagne, il passa dans les rangs de la 2de DB du Général Leclerc et participa à la libération de Paris les 25 et 24 Août 1944. Il fut versé dans une unité du Génie avec le grade de sous lieutenant. Le 8 septembre 1944, sa division quitta Paris avec la mission de marcher vers les Vosges. Après de très durs combats contre les blindés allemands, Baccarat fut libéré le 31 octobre 1944 par la 2de DB. Malheureusement, le 6 novembre près de Baccarat, dans la forêt de Mondon Raymond Raccah sauta sur une mine. Il reçut la médaille militaire à titre posthume.

EDMOND BENMUSSA

Né à Tunis en 1922 de Jacques Benmussa et Emilie Israel. Lycée Carnot de 1927 à 1932. Emigration de la famille à Lyon en 1932. La famille retourne se réfugier à Tunis en 1941. Après la libération de Tunis en Mai 43, ex-playboy et fils-à-papa, Edmond s'engage comme volontaire dans l'armée de Leclerc en déclarant être de nationalité française alors que la famille est toujours restée de nationalité tunisienne. Il est envoyé à Tripoli puis en Syrie avec, entre autres, André "Bébé" Attal, Pierre Fellus, Pino Boccara, André Boulakia, Maurizio Darmon, Pipo Darmon...

Entre le choix d'une école de pilotage (au Maroc) ou une école d'officier en Syrie, il choisit l'école d'officier en Syrie où il est reçu 2ème derrière Pierre Fellus. Sa fausse déclaration de nationalité est découverte, il est alors cassé de son grade. Il proteste véhémentement, et finalement il est affecté à l'Etat-major à Beyrouth. Lors d'une permission, il se rend à Tel-Aviv où il rencontre Ethel Susman (cantatrice) qu'il épouse. Pendant ce temps, Jacques son père, recherché par la Gestapo de Lyon, réussit un passage clandestin vers Genève où il décède d'une crise cardiaque trois jours après son arrivée. Après sa démobilisation Edmond prend la direction des usines de soierie Benmussa de Lyon.

PIERRE, ELIE LUMBROSO

Né le 15 juin 1924 à Tunis (Tunisie), était le fils du Dr Eduardo Lumbroso* (Mahdia 1894, Tunis 1957) et de Gabriella Finzi, née à Sousse (Tunisie) le 9 septembre 1902.

À la libération de la Tunisie en 1943, après s'être présenté avec succès en juin aux épreuves du baccalauréat, Piero fut incorporé le 17 juillet 1943 dans les Forces Françaises Libres (FFL) à Kairouan par un acte d'engagement n° 23025, signé devant le Capitaine Dubois Georges, représentant du Général de Gaulle. Il fut envoyé à l'école des élèves aspirants (EEA) de Cherchell en Algérie, et rapidement nommé "Maréchal des Logis ". Mais l'expression rebelle de son agacement devant l'entraînement quotidien à devenir un excellent cavalier fut mal reçue par ses officiers qui lui firent comprendre qu'il ne participerait probablement pas au débarquement en France comme il l'espérait. Sans doute fut-il aussi puni de lire ouvertement un journal communiste. Un de ses sous-officiers décida de contrer ses projets de participer à la libération de l'Europe et de le maintenir dans le désert en Lybie, en Algérie, au Maroc pendant toute la durée de la guerre...Ce fut pour lui une très grande déception, mais ses parents furent très probablement soulagés de le retrouver en vie après

sa démobilisation du 17 août 1945. Par la suite, le "sergent de réserve " Lumbroso Pierre Élie fut "affecté dans la réserve des services de santé " le 2 mars 1948 par le Commandant supérieur des troupes de Tunisie. Le 15 février 1956, la Direction des Services de Santé de l'Hôtel des Invalides de Paris le nomma "Médecin auxiliaire de réserve " après l'obtention de son diplôme d'état de la Faculté de médecine de Paris le 8 juillet 1956. A la fin de ses études, il décida de se diriger vers une carrière hospitalière. Les médecins des hôpitaux, chefs de services à l'Assistance Publique de Paris menaient alors leur carrière à mi-temps et quittaient l'hôpital à 13h ou 14h. Mais avec la réforme Debré de décembre 1958, les règles changent, elles créent les centres hospitalo-universitaires (CHU) et les médecins à temps plein hospitalo-universitaires. Pierre se présenta à un premier concours de chef de service hospitalier. Finalement, Pierre renonça à une carrière hospitalière et décida de s'installer au 82 boulevard de Courcelles à Paris, où il fut un brillant endocrinologue auprès de très nombreux patients très fidèles qui appréciaient son intelligence, ses grandes capacités de spécialiste et de généraliste, sa grande ouverture d'esprit et ses qualités d'humaniste, jusqu'à l'âge de 70 ans.

* Le père de Piero, **Eduardo Lumbroso** commença des études de médecine à Paris en 1911, interrompues en 1915 par son incorporation dans l'armée italienne comme médecin lieutenant jusqu'en 1918. Eduardo termina ses études à la Faculté de médecine de Padoue et fit sa spécialisation d'ORL de 1919 à 1920 à Paris, il s'installa à Tunis en 1921. Dès la prise de pouvoir de Mussolini, Eduardo fut radicalement antifasciste. En 1935, il fut élu Président de la Société des Sciences Médicales de Tunisie. Très opposé à la politique nationale de Mussolini et au Pacte entre l'Italie et l'Allemagne nazie du 6 novembre 1936, il demanda et obtint la nationalité française à la veille de la guerre de 1939.

Nombreux furent les Lumbroso toscans d'origine ibérique parmi les médecins de Tunisie dès le début du 19ème siècle en particulier :

Abramo Lumbroso (Tunis, 1813- Tunis 1887) fils d'Isacco Vita de Livourne (1793-1871) fit ses études de médecine à Pise et fut appelé à Tunis par S.A. Mustapha Bey en 1836 comme premier médecin de la Cour beylicale. En 1846 Abramo accompagna Ahmed Bey en visite officielle à Paris invité par le roi

Louis Philippe. Victor Emmanuel II lui donna le titre de Baron en 1866 en raison de son dévouement lors de l'épidémie de choléra de 1850 de Tunis.

BEMBARON LUCIANO,



Né le 28 février 1920 à Tunis, fils de Davide Bembaron et de Allegra née Lumbroso, engagé volontaire en 1943 dans le Groupe des Commandos d'Afrique, 25ème division aéroportée, 1er régiment d'infanterie de choc, sous le commandement du Chef de Bataillon Ducournau. Il débarqua le 15 août 1944 sur les côtes de Provence et quelques jours plus tard fut tué en enlevant le fort du Coudon, clé de la défense allemande à l'Est de Toulon, le 21 août 1944. La reddition de Toulon eût lieu le 26 août 1944. Par décision du Général de Lattre de Tassigny, Luciano Bembaron repose avec dix de ses camarades des *Commandos d'Afrique* à l'intérieur même du Fort du Coudon.

Mme et M. David Bembaron; M. et Mme Victor Bembaron et famille; M. et Mme Henri Bembaron et famille; Mme et M. Henri Valensi et famille; Mme et M. Paul Girandon, Hella et Georges Wolinsky; Mme Vve Gabriel Valensi et famille;

Les familles Medina, Attal, Lumbroso, ont la douleur de faire part de la mort de leur très cher

Luciano BEMBARON

engagé volontaire au Ne commando mort au champ d'honneur le 21 août 1944.

Les lecteurs de ces notices qui pourraient écrire des témoignages sur tout autre engagé en mai 1943 seront les bienvenus, en particulier les descendants ou amis de

François Scemama (dit Makino), Fernand Bessis, Gilbert Bessis, Gigi Halfon, André Toutou, Maurizio Darmon, , Pino Boccara, Pierre Fellus, André Boulakia,